

Tai: Un sermon de Yom Kippour

Par Aurora Levins Morales, à partir de <https://bit.ly/469vC1p>

Dites ces mots quand vous vous couchez et quand vous vous levez, quand vous sortez et quand vous revenez. Dans les moments de deuil et dans les moments de joie. Inscrivez-les sur les montants de vos portes, brodez-les sur vos vêtements, tatouez-les sur vos épaules, enseignez-les à vos enfants, à vos voisins, à vos ennemis, récitez-les dans votre sommeil, ici, dans l'ombre cruelle de l'empire :

Un autre monde est possible.

Imaginez la victoire. C'est votre tâche sacrée. C'est votre pouvoir. Imaginez chaque détail de la victoire, l'odeur exacte des rues d'été où personne n'a été abattu, les muscles que vous n'avez jamais vus. dans lesquelles personne n'a été abattu, les muscles que vous n'avez jamais les muscles que vous n'avez jamais détendus à cause de l'inquiétude, devenus aussi doux que la peau d'un nouveau-né, le goût pétillant de la nourriture quand on sait que personne sur terre n'a faim, que les mendiants sont nourris, que le vieil homme sous le pont et la femme qui s'enroule dans des draps fins sur la banquette arrière d'une voiture, et les enfants qui sucent des pierres, nichent sous une ribambelle de toits qui multiplient leurs abris. Penchez-vous de tout votre être vers ce jour où les pauvres du monde secoueront une pluie de bonne fortune des nuages lourds, et la justice roulera comme l'eau.

Défendez le monde dans lequel nous gagnons comme si c'était votre enfant. C'est votre enfant. Défendez-le comme s'il s'agissait de votre amant. C'est votre amant.

Lorsque vous inspirez et lorsque vous expirez respirez la possibilité d'un autre monde dans les 37,2 billions de cellules de votre corps jusqu'à ce qu'il brille d'espoir. Puis imaginez davantage.

Ne vacillez pas. Ne laissez pas le désespoir planter ses dents acérées dans la gorge avec laquelle vous chantez. Faites grimper vos rêves en flèche. Faites en sorte qu'ils brûlent si fort que vous puissiez les suivre dans dans n'importe quelle allée sombre de l'histoire et ne pas perdre votre chemin. Faites-les brûler aussi clairement qu'une gourde étoilée Par-dessus le brouillard sinistre de l'épuisement, et continuez à marcher.

Se tenir la main. Partager l'eau. Continuez à imaginer. Pour que nous, et les enfants des enfants de nos enfants puissions vivre.